

**Auguste DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM,**  
**« L'Intersigne », in *Contes Cruels*, 1867-68.**

Un soir d'hiver qu'entre gens de pensée nous prenions le thé, au-  
tour d'un bon feu, chez l'un de nos amis, le baron Xavier de la V<sup>\*\*\*</sup>  
(un pâle jeune homme que d'assez longues fatigues militaires, subies,  
très jeune encore, en Afrique, avaient rendu d'une débilité de tempé-  
5 rament et d'une sauvagerie de mœurs peu communes), la conversa-  
tion tomba sur un sujet des plus sombres : il était question de la *na-*  
*ture* de ces coïncidences extraordinaires, stupéfiantes, mystérieuses,  
qui surviennent dans l'existence de quelques personnes.

— Voici une histoire, nous dit-il, que je n'accompagnerai d'aucun  
10 commentaire. Elle est véridique. Peut-être la trouverez-vous impres-  
sionnante.

Nous allumâmes des cigarettes et nous écoutâmes le récit suivant :

— En 1876, au solstice de l'automne, vers ce temps où le nombre,  
toujours croissant, des inhumations accomplies à la légère, —  
15 beaucoup trop précipitées enfin, — commençait à révolter la Bour-  
geoisie parisienne et à la plonger dans les alarmes, un certain soir, sur  
les huit heures, à l'issue d'une séance de spiritisme des plus curieuses,  
je me sentis, en rentrant chez moi, sous l'influence de ce spleen héréditaire  
dont la noire obsession déjoue et réduit à néant les efforts de la  
20 Faculté.

C'est en vain qu'à l'instigation doctorale j'ai dû, maintes fois,  
m'enivrer du breuvage d'Avicenne ; en vain me suis-je assimilé, sous  
toutes formules, des quinaux de fer et, foulant aux pieds tous les plai-  
sirs, ai-je fait descendre, nouveau Robert d'Arbrissel, le vif-argent de  
25 mes ardentes passions jusqu'à la température des Samoyèdes, rien n'a  
prévalu ! — Allons ! Il paraît, décidément, que je suis un personnage  
taciturne et morose ! Mais il faut aussi que, sous une apparence ner-  
veuse, je sois, comme on dit, bâti à chaux et à sable, pour me trouver  
encore à même, après tant de soins, de pouvoir contempler les étoiles.

30 Ce soir-là donc, une fois dans ma chambre, en allumant un cigare  
aux bougies de la glace, je m'aperçus que j'étais mortellement pâle ! et  
je m'ensevelis dans un ample fauteuil, vieux meuble en velours grenat  
capitoné où le vol des heures, sous mes longues songeries, me  
semble moins lourd. L'accès de spleen devenait pénible jusqu'au ma-  
35 laise, jusqu'à l'accablement ! Et, jugeant impossible d'en secouer les  
ombres par aucune distraction mondaine, — surtout au milieu des  
horribles soucis de la capitale, — je résolus, par essai, de m'éloigner de  
Paris, d'aller prendre un peu de nature au loin, de me livrer à de vifs  
exercices, à quelques salubres parties de chasse, par exemple, pour ten-  
40 ter de diversifier.

À peine cette pensée me fut-elle venue, à *l'instant même* où je me  
décidai pour cette ligne de conduite, le nom d'un vieil ami, oublié  
depuis des années, l'abbé Maucombe, me passa dans l'esprit.

— L'abbé Maucombe !... dis-je, à voix basse.

45 Ma dernière entrevue avec le savant prêtre datait du moment de  
son départ pour un long pèlerinage en Palestine. La nouvelle de son  
retour m'était parvenue autrefois. Il habitait l'humble presbytère d'un  
petit village en basse Bretagne.

Maucombe devait y disposer d'une chambre quelconque, d'un ré-

50 duit ? — Sans doute, il avait amassé, dans ses voyages, quelques anciens volumes ? des curiosités du Liban ? Les étangs, auprès des manoirs voisins, recélaient, à le parier, du canard sauvage ?... Quoi de plus opportun !... Et, si je voulais jouir, avant les premiers froids, de la dernière quinzaine du féérique mois d'octobre dans les rochers  
55 rougis, si je tenais à voir encore resplendir les longs soirs d'automne sur les hauteurs boisées, je devais me hâter !